

Thème 3 : Classe, stratification et mobilité sociale.

Question 1 : Comment analyser la structure sociale ?

Objectifs :

- *Expliquer* les critères de construction des PCS ainsi que l'intérêt de cet outil.
- *Maîtriser* la lecture et la signification des principaux indicateurs et outils statistiques des inégalités (courbe de Lorenz, moyenne, écart type, médiane, écarts et rapports interquantiles).
- *Expliquer et illustrer* le caractère multiforme des inégalités économiques et sociales.
- *Expliquer* les mécanismes de cumul de ces inégalités.
- *Expliquer* la théorie des classes sociales de Marx (conception réaliste).
- *Expliquer* la théorie des strates sociales de la structure sociale de Weber (conception nominaliste).
- *Distinguer* la notion de classe sociale chez Marx et Weber (ordre économique).
- *Expliquer* que l'approche contemporaine de Bourdieu est une synthèse de Marx et Weber.
- *Expliquer* les raisons et les caractéristiques de la moyennisation (analyse de Mendras).
- *Expliquer* les raisons pour lesquelles on parle d'un brouillage des frontières des classes sociales.
- *Expliquer* la multiplicité des critères de différenciation sociale dans les sociétés actuelles (grille des PCS, âge, sexe, style de vie).
- *Expliquer* les raisons qui font penser à un retour des classes sociales (Pinçon & Pinçon-Charlot, Chauvel)

Notions à connaître :

Acquis de première : **salaires, profit, revenu, revenus de transfert, groupe social**

- | | |
|--|--|
| - Catégorie socioprofessionnelles | - Classe en soi |
| - Inégalités | - Classe pour soi (conscience de classe) |
| - Inégalités économiques | - Polarisation |
| - Inégalités sociales | - Groupes de statut |
| - Système des inégalités | - Moyennisation |
| - Classes sociales | - Capital économique / culturel / social |
| - Bourgeoisie | - Génération (\neq âge) |
| - Proletariat | - Genre (\neq sexe) |

Sensibilisation : la musique, seulement une affaire de goût ?

Vidéo : *Intouchables* (réalisé par Olivier Nakache et Éric Toledano, 2011).

- 1) Quel genre de musique écoute Philippe ?
- 2) Comment réagit Driss à l'écoute de cette musique ?
- 3) Qu'est-ce que de « la musique » pour Driss ?
- 4) Comment réagit Philippe lorsqu'il découvre la musique de Driss ?
- 5) Comment pourriez-vous expliquer le fait qu'ils n'écoutent pas et n'ont pas le même usage de la musique ?

I] Des inégalités multiples et cumulatives.

A) Comment définir les inégalités ?

Document 1 : *distinguer inégalité et discrimination.*

Une inégalité sociale correspond à une différence de situation des individus en raison des ressources qu'ils détiennent (éducation, revenus, capital social, etc.) ou de pratiques (santé, logement, situation d'emploi, etc.) qui peuvent être classées hiérarchiquement.

Une discrimination est une différence de traitement fondée sur un critère illégitime et donc prohibé (âge, sexe, handicap, etc.). Les discriminations produisent des inégalités, mais les inégalités ne sont pas uniquement la conséquence de discriminations. En pratique, il est souvent difficile de démêler ce qui relève de la

discrimination entre des individus du fait de certaines de leurs caractéristiques, et ce qui relève des inégalités entre leurs milieux sociaux d'origine. Par exemple, si les étrangers sont plus souvent au chômage que les Français, cela tient d'une part à une discrimination à l'embauche, mais aussi à une inégalité de niveau de qualification : le taux de chômage est plus élevé pour les peu diplômés. Les deux effets se cumulent. De même, les femmes sont en moyenne moins payées que les hommes car elles subissent des discriminations, mais aussi parce qu'elles s'orientent vers des filières moins rémunératrices, qu'elles exercent plus souvent à temps partiel, et que le poids des tâches domestiques et familiales freine leurs carrières.

« Quelle est la différence entre inégalité sociale et discriminations », inegalites.fr, Site de l'observatoire des inégalités

6) Donnez des exemples d'inégalités associées à chacun des éléments soulignés.

7) Quelle différence peut-on établir entre inégalité et discrimination ?

B) Les PCS, un outil de représentation de la structure sociale.

1) La grilles des PCS :

Document 2 : la nomenclature des PCS

La répartition de la population active française en 2012

Groupes socioprofessionnels	Exemple de professions	Part en % en 2012
Agriculteurs exploitants	Agriculteurs, maraîchers, viticulteurs, éleveurs	1,8
Artisans, commerçants et chefs d'entreprise	Artisans plombiers, artisans-boulangers, fleuristes, coiffeurs, restaurateurs	6,1
Cadres et professions intellectuelles supérieures (CPIS)	Architectes, magistrats, médecins, chercheurs, professeurs, journalistes	17,2
Professions intermédiaires (PI)	Infirmiers, éducateurs spécialisés, inspecteur de police, photographes, responsable d'entrepôts	23,9
Employés	Employés de la poste, secrétaires, convoyeurs de fonds, caissiers, vendeurs	28,7
Ouvriers	Maçons, jardiniers, peintre, carrossiers, conducteur d'engin, dockers, ouvriers spécialisés	22,3

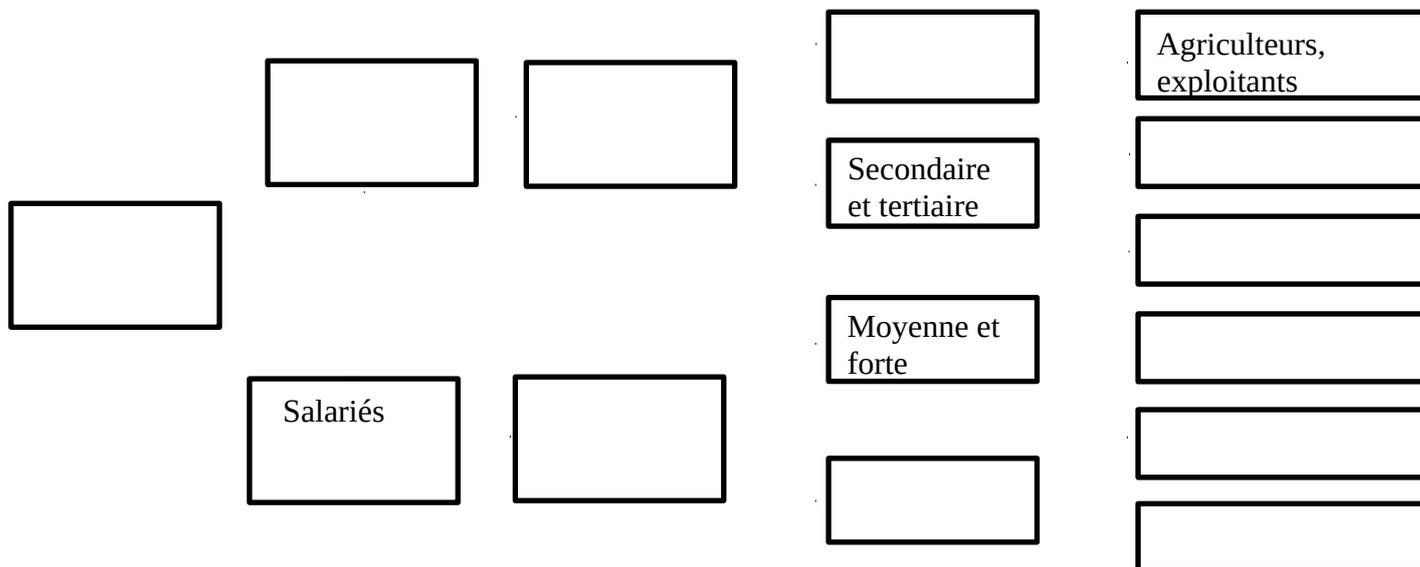
8) Quelle est la part des ouvriers dans la population en 2008 ?

9) Quelle est la part des employés ?

10) Quelle est la part des cadres ?

Exercice d'application : Complétez la synthèse ci-dessous en vous aidant des documents.

« cadres et professions intellectuelles supérieures », « primaire », « professions intermédiaires », « indépendant », « statut juridique de l'individu », « plus faible », « ouvriers », « qualification », « secteur d'activité », « employés », « artisans commerçants et chefs d'entreprise ».



2) A quoi sert la nomenclature des PCS ?

Document 3 : quelle est l'utilité des PCS.

Le Code des catégories socioprofessionnelles (CSP), réalisé à l'occasion du recensement de 1954, a d'abord été utilisé par les statisticiens de l'Insee pour formaliser le lien entre une appartenance professionnelle et des comportements économiques, démographiques et sociaux. [...] Entre la fin des années 1960 et le milieu des années 1980, la nomenclature des catégories socioprofessionnelles est ainsi devenue la principale grille de lecture des inégalités en France. Le succès de cette représentation de l'espace social a très vite dépassé le public restreint des publications scientifiques.[...] Cet outil statistique a également servi de soubassement à nombre de politiques publiques et de réformes visant à réduire les inégalités. Pour ne prendre que deux exemples significatifs parmi d'autres, on peut citer celui des politiques éducatives (la création de Zones d'éducation prioritaire – ZEP – en 1981 consistait à définir des aires géographiques défavorisées en fonction d'indicateurs au premier rang desquels se trouvait l'origine sociale des élèves) et celui du pilotage des politiques d'emploi (les catégories socioprofessionnelles permettent dans bien des cas de cibler des populations, comme par exemple pour les plans sociaux, les contrats par branche ou encore l'évaluation de nouvelles formes d'emploi). Si la nomenclature des CSP était, dans l'esprit de ceux qui l'ont construite, un outil pour décrire les différentes conditions objectives d'éducation, d'emploi et de mode de vie, elle est devenue au fil des années une référence.

E. Pierru et A. Spire « Le crépuscule des catégories socioprofessionnelles », *Revue française de science politique*, 2008

11) Quelle est l'utilité de la nomenclature des PCS ?

C) Les inégalités économiques.

1. Les inégalités de revenu

Document 4 : les inégalités de revenu salarial.

Distribution du revenu salarial annuel par sexe ou catégorie socioprofessionnelle sur l'ensemble des salariés en 2008							
Décile	Ensemble	Hommes	Femmes	Cadres	Professions intermédiaires	Employés	Ouvriers
1er décile (D1)	2309	3014	1821	10 782	5832	1425	1758
9ème décile (D9)	33 514	26 045	21 165	45 506	26 628	17 593	18 978
D9/D1	14,5	12,7	15,8	6,1	5,6	15,2	13,1
Moyenne	18 800	21 640	15 750	38 880	20 980	12 340	13 630

- 12) Quel est le salaire moyen annuel d'un salarié ?
 13) Quel est le salaire moyen du premier décile en France ?
 14) Quel est le salaire moyen du dernier décile ?
 15) A l'aide des coefficients multiplicateurs, comparez le revenu salarial moyen des hommes et des femmes, puis cela des cadres et des employés.

2) Les inégalités de patrimoine.

Document 5 : les inégalités de patrimoine.

Masse du patrimoine détenue par le X % des ménages les plus riches en 2015, en euros

	2010	2015
Les 1 % les plus riches	17 %	17 %
Les 5 % les plus riches	35 %	31 %
Les 10 % les plus riches	48 %	46,6 %
Les 20 % les plus riches	65,1 %	63,9 %
Les 30 % les plus riches	77 %	75,7 %
Les 40 % les plus riches	86,3 %	84,8 %
Les 50 % les plus riches	93,2 %	91,8 %
Les 60 % les plus riches	97,6 %	96,5 %
Les 70 % les plus riches	99,3 %	98,8 %
Les 80 % les plus riches	99,8 %	99,9 %
Les 90 % les plus riches	99,9 %	99,9 %

INSEE, 2015

Niveau de patrimoine médian des ménages en 2015 en euros selon la catégorie sociale, en euros

Catégorie sociale de la personne de référence du ménage	Patrimoine
Agriculteur	510 500
Artisan, commerçant, industriel	218 500
Profession libérale	377 900
Cadre sup.	204 600
Profession intermédiaires	88 600
Employé	24 800
Ouvriers qualifiés	42 000
Ouvrier non qualifiés	16 400
Ensemble	113 900

INSEE, 2015

- 16) Que signifient les données en gras ?

D) Les inégalités sociales.

1) Des inégalités sociales face à la santé .

Document 6 : les inégalités sociales face à la santé.

Espérance de vie à 35 ans selon le sexe et la PCS, moyenne 2000-2008

	Hommes	Femmes
Agriculteurs	44,6	49,6
Artisans, commerçants, chefs d'entreprises	44,8	50,3
Cadres et Professions Intellectuelles Supérieures	47,2	51,7
Professions Intermédiaires	45,1	51,2
Employés	42,3	49,9
Ouvriers	40,9	48,7
Ensemble	42,8	49,4

Lecture : En moyenne, entre 2000 et 2008, un homme agriculteur de 35 ans pouvait espérer vivre en moyenne encore 44,6 années, soit jusqu'à 80 ans au total.

- 17) Faites une phrase avec la donnée en gras.
 18) Décrivez les inégalités face à l'espérance de vie selon le sexe.
 19) Décrivez les inégalités face à l'espérance de vie selon l'origine sociale.

2) Des inégalités sociales face à l'école.

Document 7 : les inégalités sociales face à l'école.

Origine sociale des étudiants français en 2010-2011 (en %)	Agriculteurs, artisans, commerçants et chefs d'entreprise	Cadres et professions intellectuelles supérieures	Professions intermédiaires	Employés	Ouvriers	Retraités et inactifs	Non renseigné	Ensemble
Universités	9,2	30,7	13,0	12,3	10,5	13,2	11,1	100,0
IUT (préparation des DUT)	11,9	28,3	16,3	14,7	14,7	9,1	5,0	100,0
STS (préparation des BTS)	12,8	16,1	14,7	17,0	21,3	13,4	4,7	100,0
CPGE	10,9	50,8	12,8	9,5	6,3	6,3	3,4	100,0
Formations comptables non universitaires	11,0	15,7	11,6	14,1	14,7	13,6	19,3	100,0
Écoles d'ingénieurs universitaires	10,1	48,1	13,8	7,4	6,6	10,1	3,9	100,0
Écoles de commerce, gestion, vente et comptabilité	14,9	37,9	7,2	6,0	2,2	4,7	27,1	100,0
Écoles paramédicales et sociales	11,9	18,9	12,1	19,0	17,6	2,1	18,4	100,0
Total	10,4	30,5	12,7	12,4	11,1	11,3	11,6	100,0

Champ : France métropolitaine. Source : ministère de l'Éducation nationale.

20) Globalement, quelle est la PCS la mieux représentée dans les études supérieures ?

E) Des inégalités qui s'auto-entretiennent et qui se cumulent.

Document 8 : le système des inégalités.

Multiforme, les inégalités concernent trois grands registres de la vie sociale : celui de l'avoir, bien sûr, mais aussi les registres du savoir et du pouvoir. [...] Les inégalités face à la santé sont, plus ou moins directement, déterminées par d'autres inégalités : les conditions dans lesquelles les individus travaillent – ou plus exactement les inégalités des conditions de travail – constituent ainsi l'une des causes principales des inégalités de santé. Mais les différences de modes de vie ou les inégalités d'accès aux soins n'en jouent pas moins leur rôle. À l'inverse, les inégalités face au logement induisent ou influent sur d'autres types d'inégalités pour, bien souvent, les aggraver, qu'il s'agisse de la réussite scolaire des enfants, variable selon qu'ils disposent ou non d'une chambre individuelle par exemple, des possibilités d'accéder à certains services, inégalement répartis sur le territoire, ou des risques pour la santé des individus. [...]

Si les inégalités de position au sein des rapports de production¹ [...] celles-ci semblent tenir avant tout aux inégalités de patrimoine et aux inégalités face à l'école, deux types majeurs d'inégalités qui pourraient ainsi jouer un rôle décisif dans la reproduction des inégalités dans leur ensemble. Mais cette configuration détermine aussi « l'accumulation des handicaps d'un côté et des privilèges de l'autre »² [...]. Les catégories du salariat d'exécution apparaissent très largement défavorisées au regard de critères tels que le taux d'emploi stable, les divers types de revenus, le patrimoine, le logement ou encore la réussite scolaire des enfants. [...]

Malgré l'augmentation de la mobilité sociale [...] le rendement social des études [...] continue de dépendre largement de l'origine sociale des individus, soit que les enfants issus de milieux sociaux favorisés réussissent mieux dans leurs études, soit qu'ils sont en mesure de tirer un meilleur parti du diplôme qu'ils détiennent et, généralement, pour ces deux raisons réunies.

Note de lecture de « Bihl A. et Pfefferkorn R. (2008), *Le système des inégalités* », *Formation Emploi*, n° 104, ECKERT H., octobre-décembre 2008.

¹ Position au sein des rapports de production : statut (indépendant ou salarié) et position hiérarchique occupée dans le cas des salariés.

² Citation tirée de l'ouvrage de Bihr A. et Pfefferkorn R., *Le système des inégalités*, 2008

21) Donnez des exemples d'inégalités dans l'avoir, le savoir, le pouvoir.

22) Expliquez la phrase soulignée.

II] Les inégalités structurent la société en différents groupes et classes sociales.

A) L'approche réaliste et conflictuelle de Karl Marx.

1. Les classes sociales dépendent de leur position dans les rapports de production.

Document 9 : la lutte des classes chez Marx.

L'histoire de toute société jusqu'à nos jours est l'histoire de la lutte des classes. Homme libre et esclave, patricien et plébéien, baron et serf, maître de jurande et compagnon, en un mot oppresseurs et opprimés en perpétuelle opposition, ont mené une lutte ininterrompue, tantôt secrète, tantôt ouverte et qui finissait toujours soit par une transformation révolutionnaire de toute société, soit par la ruine commune des classes en lutte.

Dans les premiers temps de l'histoire, nous trouvons presque partout une organisation complète de la société en classes distinctes, une hiérarchie variée de conditions sociales. Dans la Rome antique, nous trouvons des patriciens, des chevaliers, des plébéiens, des esclaves, au Moyen Âge, des seigneurs, des vassaux, des maîtres de jurande, des compagnons, des serfs et des hiérarchies particulières dans chacune de ces classes.

La société bourgeoise moderne, élevée sur les ruines de la société féodale, n'a pas aboli les antagonismes de classes. Elle n'a fait que substituer à celles d'autrefois de nouvelles classes, de nouvelles conditions d'oppression, de nouvelles formes de lutte. Avec le développement de la bourgeoisie, c'est-à-dire du capital, se développe le prolétariat, la classe des ouvriers modernes qui ne vivent qu'à condition de trouver du travail, contraints de se vendre au jour le jour. Notre époque se distingue cependant par la simplification des antagonismes de classes. La société toute entière se divise de plus en plus en deux vastes camps ennemis, en deux grandes classes diamétralement opposées : la bourgeoisie et le prolétariat.

Karl Marx et Friedrich Engels, *Le manifeste du parti communiste*, 1848

23) Les classes sociales sont-elles, selon Marx et Engels, propres au XIX^{ème} siècle ?

24) Définissez la bourgeoisie et le prolétariat.

25) Qu'est-ce qui oppose la bourgeoisie et le prolétariat ?

2. La classe sociale suppose un sentiment d'appartenance commune.

Document 10 : la classe sociale en soi chez Marx : le petit paysan parcellaire.

Les paysans parcellaires constituent une masse énorme dont les membres vivent tous dans le même situation, mais sans être unis les uns aux autres par des rapports variés. [...] Cet isolement est encore aggravé par le mauvais état des moyens de communication en France et par la pauvreté des paysans. [...] La parcelle, le paysan et sa famille ; à côté, une autre parcelle, un autre paysan et une autre famille. Un certain nombre de ces familles forment un village et un certain nombre de village un département. Ainsi, la grande masse de la nation française est constituée par une simple addition de grandeurs de même nom, à peu près de la même façon qu'un sac rempli de pommes de terre forme un sac de pommes de terre. [...] Mais elles [les millions de familles paysannes] ne constituent pas une classe dans la mesure où il n'existe entre les paysans parcellaires qu'un lien local et où la similitude de leurs intérêts ne crée entre eux aucune communauté, aucune liaison nationale ni aucune organisation politique.

K. Marx, *Le 18 brumaire de L. Bonaparte*, 1852

26) Pourquoi, selon Marx, les agriculteurs ne peuvent pas s'apparenter à une classe sociale malgré le fait qu'ils ont tous des conditions de vie similaires ?

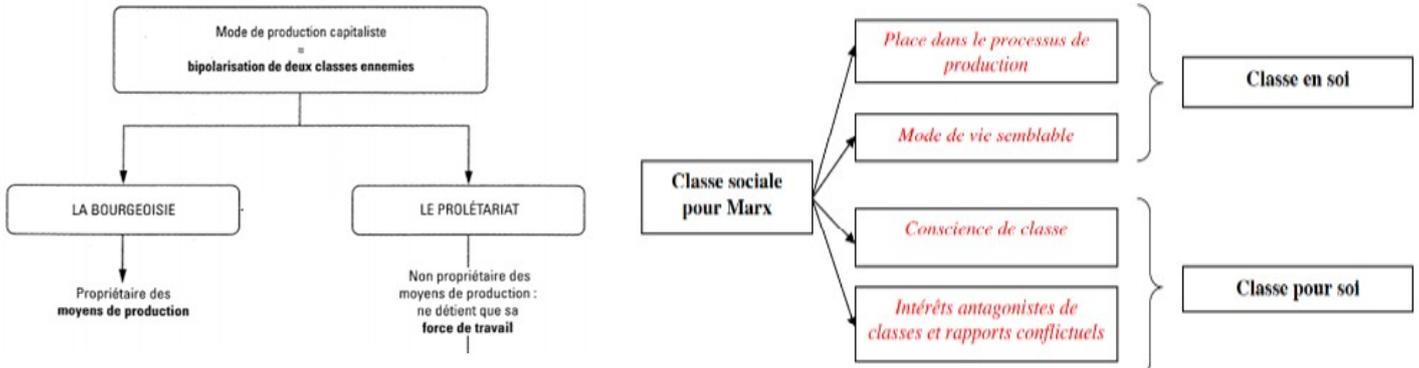
Citation :

« Il y a une lutte des classes aux États-Unis, bien sûr, mais c'est ma classe, la classe des riches qui mène la lutte. Et nous gagnons. »

Warren Buffet, milliardaire américain (un des hommes les plus riches du monde selon le classement annuel du magazine Forbes), dans une interview donnée au New York Times le 26 novembre 2006.

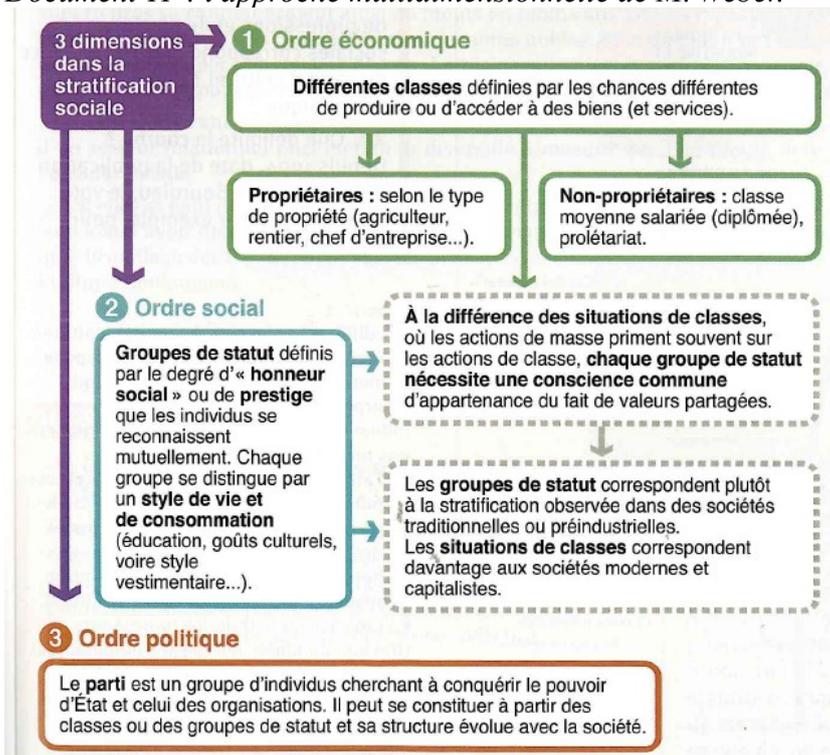
Schéma 1 : le mode de production capitaliste.

Schéma 2 : la classe sociale chez Marx.



B) L'approche nominaliste et multidimensionnelle de Max Weber.

Document 11 : l'approche multidimensionnelle de M. Weber.



27) Quelles sont les trois dimensions de la stratification sociale chez Weber ?

28) Un même individu peut-il occuper des positions différentes sur chacune de ces échelles ?

Exercice d'application : Complétez le tableau ci-dessous en indiquant « ++ » si l'individu est placé tout en haut de la hiérarchie ou « -- » s'il est situé tout en bas de la hiérarchie. (et « + / + - / - » s'il est entre les deux).

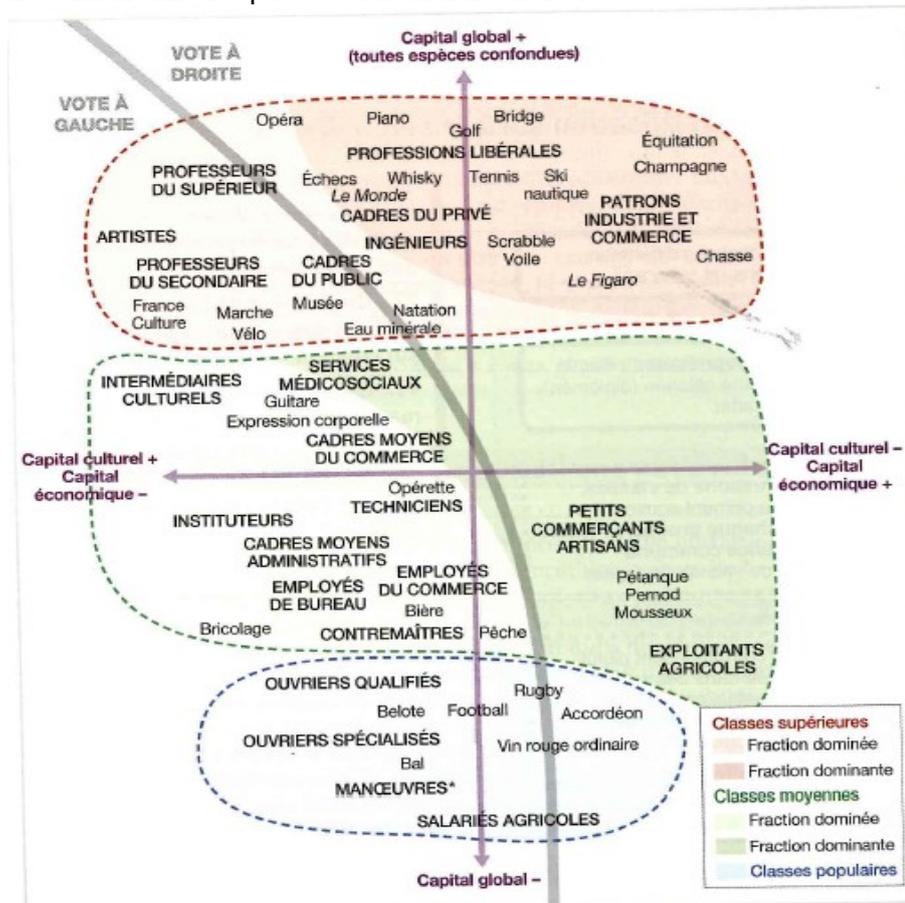
	Ordre économique	Ordre social	Ordre politique
Zinedine Zidane			
Nabila			
Lilian Thuram			
Donald Trump			
Un médecin			

Un sénateur ancien médecin			
Un ouvrier vainqueur du loto			
Un ouvrier élu à la tête d'un syndicat			
Un docteur en sociologie qui enseigne à l'université			
Un titulaire du RSA			
Un enseignant au lycée			
Un membre désargenté de la grande noblesse			

29) Quels sont les apports de l'analyse de Weber par rapport à l'analyse de Marx ?

C) L'approche multidimensionnelle de Pierre Bourdieu : une synthèse entre Marx et Weber.

Document 12 : l'espace social chez Bourdieu.



Dans cette représentation de l'espace social issue des résultats d'une enquête statistique, Bourdieu fait apparaître une double logique :

- sur l'axe vertical : les groupes sociaux sont hiérarchisés selon le volume de capital global dont ils disposent.
- sur l'axe horizontal, il y a une distinction selon la structure du capital c'est à dire l'importance respective du capital économique et culturel dans le volume total.

30) Les patrons de l'industrie et du commerce et les professeurs du supérieur font partie des catégories dominantes. La structure de leur capital est-elle la même ? Et leurs pratiques ?

31) Pour quelles raisons le graphique mentionne-t-il des pratiques culturelles, des loisirs, des types de consommation alimentaire ?

III] Evolution des inégalités et multiplicité des critères de différenciation sociale : la fin des classes sociales ?

A) La moyennisation de la société remet en cause l'existence des classes sociales.

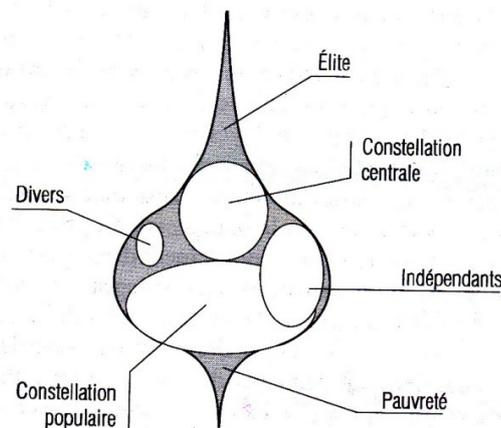
Document 13 : la remise en cause des classes sociales et la moyennisation de la société.

Les Français sont de plus en plus nombreux à se dire appartenir à la classe moyenne, ce qui est évidemment la négation d'une conscience de classe. En 1976, les 3/4 des ouvriers se sentaient membres d'une classe sociale, en 1987 la moitié seulement. Aujourd'hui que le mouvement atteint son achèvement, peut-on encore parler de classe moyenne? [...]

Si on renonce à la vision marxiste et à la vision pyramidale, on peut proposer une "vision cosmographique." Regardons notre société comme un ciel où les étoiles s'organisent en constellations diverses plus ou moins amples, plus ou moins cristallisées. [...] Les groupes ouvriers et employés sont très proches les uns des autres [...] : ces catégories peuvent être regroupées en un ensemble qu'on appellera constellation populaire. [...] Les cadres, les enseignants et les ingénieurs sont plus dispersés que les groupes populaires mais assez proches les uns des autres quant au diplôme : ils forment une constellation centrale. [...]

Si on emprunte la forme de la goutte d'eau ou de la toupie qu'utilisent les analystes du revenu, on obtient un graphique qui rend compte grossièrement des proportions des différentes constellations : environ 50 % pour la constellation populaire, 25% pour la constellation centrale, 15 % pour les indépendants, 7 % pour la pauvreté et 3 % pour l'élite. Il n'y a plus de classe moyenne. [...] Plus personne n'est moyen si tout le monde l'est "plus ou moins"

Henri Mendras, *La seconde Révolution française : 1965-1984*, 1988.



- 32) Pour quelles raisons cette théorie de la stratification sociale s'oppose-t-elle à celle de Karl Marx ?
 33) Expliquez la dernière phrase du texte : « il n'y a plus de classes moyennes. [...] Plus personne n'est moyen si tout le monde l'est « plus ou moins » ».
 34) Sur quoi se réfère Mendras pour représenter la structure sociale ? Pourquoi prend- il la forme de la goutte d'eau ?

B) La multiplicité des critères de différenciation affaiblit la notion de classe sociale.

1. Une différenciation selon l'âge et la génération.

Document 14 : la génération, une nouvelle lutte des places ?

Pour L. Chauvel, la solidarité intergénérationnelle est mise à mal. Durant les Trente Glorieuses, le système de l'escabeau assure la dynamique sociale suivant le principe suivant : les nouveaux arrivants sur le marché du travail sont payés à un salaire supérieur à celui auquel étaient embauchés leurs aînés. Ils gagnent moins que leurs pères toujours actifs, mais leur progression salariale fait qu'en fin de carrière, ils ont un salaire beaucoup plus élevé que la génération précédente. Cette dynamique est doublement intégratrice au niveau de l'entreprise (respect mutuel intergénérationnel) et au niveau familial (potentialité d'autonomie chez les jeunes).

Mais si pendant les Trente Glorieuses la génération n'était pas un facteur de discrimination, elle le devient à partir des années 1980. L. Chauvel montre en effet que la loi du progrès générationnel de long terme est devenue obsolète : les actifs qui entrent sur le marché du travail au début des années 1980 sont confrontés à des rémunérations plus faibles et à une précarité accrue par rapport à leurs aînés. On peut donc se poser la question d'une nouvelle « gérontocratie » et d'une lutte des âges qui se substitueraient à une lutte des classes.

A. Beitone, *Aide mémoire. Sciences sociales*, 2004

- 35) Durant les Trente glorieuses, comment étaient rémunérés les nouveaux entrants sur le marché du travail ? Comment sont actuellement rémunérées les nouvelles générations ?
- 36) Pourquoi peut-on parler d'une « lutte des âges » aujourd'hui, plutôt qu'une lutte des classes ?

2) Une différenciation selon le genre.

Document 15 : Panorama des inégalités hommes-femmes.

Pourcentage d'hommes et de femmes présents dans différents domaines

		Hommes	Femmes
Éducation	Part des étudiants à l'Université (2010)	42,3 %	57,7 %
Santé	Espérance de vie à la naissance (2010)	78,1 ans	84,8 ans
Chômage	Taux de chômage (2010)	8,9 %	9,4 %
Salaires	Les femmes gagnent (2006)		26,7 % de moins
Emploi	Taux de temps partiel subi en 2010	3 %	8,3 %
Pauvreté	Taux de pauvreté (2010)	6,3 %	7,2 %
Conditions de vie	Temps journalier consacré au travail domestique (2000)	2h24	3h52
Fonction publique	Répartition des fonctionnaires (2010)	45 %	55 %
Responsabilités dans la fonction publique	Répartition des postes de direction dans la fonction publique	86 %	14 %
Vie politique	Part des députés à l'Assemblée Nationale (2012)	73,1 %	26,9 %

Observatoire des inégalités

- 37) Dans quel domaine les inégalités entre les hommes et les femmes sont-elles le plus concentrées ?
- 38) Pourquoi l'activité domestique constitue-t-elle un handicap ?
- 39) Les inégalités entre les hommes et les femmes invalident-elles l'analyse en termes de classes sociales ?

C) Peut-on encore parler de classe sociale aujourd'hui ?

1. La bourgeoisie, une classe en soi et pour soi.

Document 16 : la bourgeoisie, une classe réelle.

Les années quatre-vingt-dix voient s'affirmer la prédominance d'une idéologie libérale qui rejette la notion de classes sociales. [...] Bien au contraire nous entendons montrer que, s'il existe encore une classe, c'est bien la bourgeoisie, ces familles possédantes qui parviennent à se maintenir au sommet de la société où elles se trouvent parfois depuis plusieurs générations. La société française de la fin du XXe siècle est une société profondément inégalitaire. Les grands bourgeois sont riches, mais d'une richesse multiforme, un alliage fait d'argent, de beaucoup d'argent, mais aussi de culture, de relations sociales et de prestige. Comme les handicaps sociaux se cumulent, les privilèges s'accumulent. [...]

Que se passe-t-il à l'abri des regards indiscrets ? D'abord une intense sociabilité, dont les enjeux sont beaucoup plus importants que ne le laisse supposer une expression comme « vie mondaine ». À travers celle-ci s'accumule et se gère une forme de richesse essentielle, le capital social. Un capital qui, comme le capital économique, ignore les frontières : le capital social est lui aussi cosmopolite. La grande richesse se construit et se vit à l'échelle planétaire. La densité des relations conduit à une sorte de collectivisme paradoxal. Les familles

mettent en commun une partie de leurs patrimoines et de leurs ressources dans le cadre des échanges incessants qui rythment leur vie. La richesse des uns vient ainsi accroître celle des autres par la médiation d'une intense sociabilité qui partage les valeurs d'usage, sans que, bien entendu, la propriété patrimoniale soit pour autant écornée. [La bourgeoisie] est à peu près la seule au début du XXI^e siècle à exister encore réellement en tant que classe, c'est-à-dire en ayant conscience de ses limites et de ses intérêts collectifs. Aucun autre groupe social ne présente, à ce degré, unité et conscience de soi. La bourgeoisie est bien toujours là, fidèle à la position, dominante. Classe en soi et classe pour soi, elle est la seule aujourd'hui à prendre ce caractère qui fait la classe réelle, à savoir d'être mobilisée.

Michel Pinçon, Monique Pinçon-Charlot, *Sociologie de la bourgeoisie*, 2005

40) Pourquoi « s'il existe encore une classe, c'est bien la bourgeoisie » ?

2. Les inégalités repartent à la hausse et les classes populaires conservent des conditions matérielles d'existences proches.

Document 17 : Les travailleurs non qualifié une nouvelle classe sociale .

En mars 2002, un peu moins de cinq millions de personnes exerçaient un emploi non qualifié : 2 760 000 comme employés et 2 035 000 comme ouvriers. Loin de disparaître avec la désindustrialisation, l'emploi non qualifié a connu un regain depuis le milieu des années 1990. Il représente aujourd'hui un emploi sur cinq.

L'analyse de données d'enquête confirme l'ouvriérisme d'une partie de ces emplois, jusqu'à présent principalement mise en évidence par l'observation sociologique. Avec leurs salaires, conditions d'emploi et de travail, les ouvriers et employés non qualifiés constituent un segment de main-d'œuvre à part. Ils ne semblent pas pour autant définir une classe sociale : fragilisés dans leurs modalités d'intégration professionnelle, déstabilisés dans leur imaginaire social, ces salariés se caractérisent par un faible sentiment d'appartenir à une classe sociale.

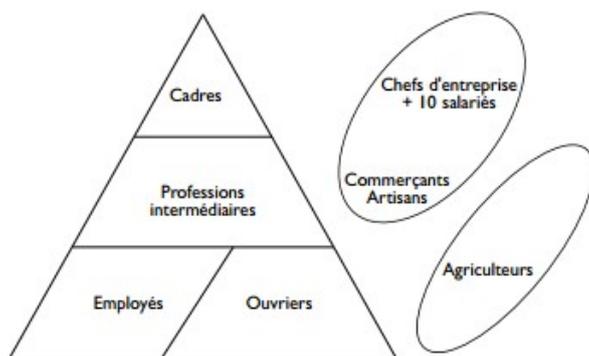
L'identité de classe, autrefois fortement structurante dans les milieux populaires, s'est progressivement effacée laissant place, pour les non-qualifiés, à une attitude de retrait, entre rejet et résignation par rapport aux modèles dominants d'intégration sociale. Pour les salariés du bas de l'échelle, des formes différentes de construction identitaire opposent certaines sous-populations, les jeunes et les plus âgés, les hommes et les femmes, les immigrés et les non-immigrés.

T. Amossé et O. Chardon, « », *Économie et statistiques*, n°393-394, 2006

41) Pourquoi, d'après les auteurs, les employés et ouvriers non-qualifiés représentent une classe en soi (au sens de Marx) ?

42) Pourquoi les employés et ouvriers non-qualifiés ne représentent pas une classe sociale au sens de Marx ?

Document 18 : la relation entre CSP et classe sociale.



Louis Chauvel, « Le retour des classes sociales », *Revue de l'OFCE* n°79, octobre 2001

43) Quel lien peut-on faire entre CSP et classe sociale ?

3. Le retour des classes sociales ?

Document 19 : Le retour des classes sociales ?

Dans les démocraties développées, la disparition des classes sociales semblerait un acquis et une évidence sur laquelle il est incongru de revenir. Cette question serait tranchée. [...] Pour conclure à l'existence ou à la disparition des classes sociales, la mesure des inégalités économiques et sociales est stratégique : elle est la seule démarche permettant de diagnostiquer leur stabilité, leur diminution ou leur amplification, ainsi que leur structuration. [...] Si certains critères mettent en évidence un recul de la réalité des classes, soit dans la période 1965-1980 [...], nous assistons depuis lors à une pause, voire à un regain de certaines inégalités. [...]

Un certain nombre d'arguments permet donc de parler de maintien, voire de retour, des classes sociales. Pour autant, dans ce diagnostic, un élément demeure manquant : celui concernant les identités collectives, autrement dit la conscience de classe. [...] L'identité collective telle que l'on pourrait la définir se révèle à tout un ensemble de critères : le sentiment d'appartenir à une classe sociale, la mobilisation animée par des syndicats spécifiques, l'unité d'action politique au travers de partis structurés sont, sans aucun doute, les points centraux de l'analyse. Il est indubitable qu'entre 1949, où 40 % des salariés étaient syndiqués et aujourd'hui, où ils ne sont plus que 10 %, une perte de mobilisation est évidente. Au long des Trente glorieuses, le PCF a représenté de 20 à 25 % des votes, contribuant à une activation permanente de la classe ouvrière. A 30 ans de distance, tout cela évoque un monde englouti. [...] Objectivement visibles mais subjectivement désarticulées, les classes sociales sont porteuses d'un avenir plus ouvert qu'on ne le conçoit généralement.

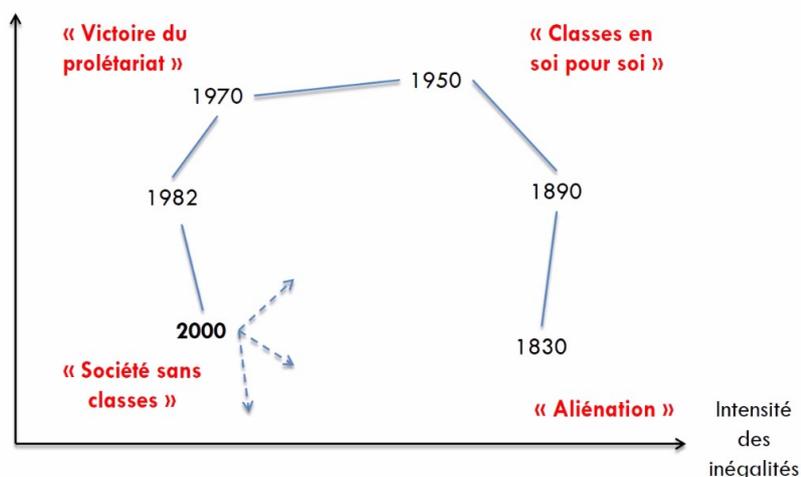
Louis Chauvel, « Le retour des classes sociales ? », *Revue de l'OFCE*, n°79, octobre 2001

44) D'après Chauvel, pourquoi peut-on parler d'un retour des classes sociales ?

45) Comment, et pourquoi, le sentiment d'appartenance de classe a évolué ?

Schéma : évolution des inégalités, du sentiment d'appartenance et de la mobilisation sociale.

Intensité des identités



Pour aller plus loin :

Prendre en compte les différents critères de différenciations : l'intersectionnalité.

L'« intersectionnalité » désigne à la fois l'interaction entre le genre, la race et d'autres catégories de différences dans les vies individuelles, les pratiques sociales, les dispositions institutionnelles et les idéologies culturelles, et l'issue de ces interactions en termes de pouvoir. Forgé par Kimberlé Crenshaw (1989), ce concept visait au départ à aborder le fait que les expériences et les luttes des femmes de couleur tombaient systématiquement dans les failles des discours féministes et antiracistes. Pour Crenshaw, les théoriciennes devaient prendre en compte à la fois le genre et la race et montrer en quoi leur interaction façonne les multiples dimensions des expériences des femmes noires.

Kathy Davis, « L'intersectionnalité, un mot à la mode. Ce qui fait le succès d'une théorie féministe », *Les cahiers du CEDREF*, 2015

Sujets tombés les années précédentes :

Dissertation :

- Comment rendre compte aujourd'hui de la structure sociale en France ? (Antilles-Guyane, 2013)
- Pourquoi les frontières entre les classes sociales ont-elles tendance à se brouiller ? (France métropolitaine, 2013)
- Dans quelle mesure les classes sociales existent-elles aujourd'hui en France ? (Pondichéry, 2014)
- Les classes sociales permettent-elles de rendre compte de la structure sociale actuelle en France ? (Amérique du Nord, 2015)
- L'analyse en termes de classes sociales est-elle pertinente pour rendre compte de la structure sociale ? (Autres centres étrangers, 2015)
- Comment les inégalités peuvent-elles se cumuler ? (Amérique du Sud, 2016)
- Les analyses en termes de classes sociales peuvent-elles rendre compte à elles seules de la structure sociale actuelle ? (Amérique du Sud, 2018)

EC1 :

- Montrez que les inégalités économiques et sociales peuvent se cumuler. (Liban, 2013)
- Montrez à partir d'un exemple comment les inégalités économiques peuvent être à l'origine d'inégalités sociales. (Polynésie, 2013)
- Montrez le caractère multiforme des inégalités. (Autres centres étrangers, 2013)
- Quelles sont les caractéristiques des groupes de statut selon Max Weber ? (France métropolitaine, 2013)
- Pourquoi peut-on dire qu'il existe des inégalités sociales entre générations ? (Amérique du Sud, 2013)
- Illustrez par un exemple le caractère cumulatif des inégalités économiques et sociales. (Amérique du Nord, 2014)
- En vous appuyant sur un exemple de votre choix, vous montrerez le caractère cumulatif des inégalités économiques et sociales. (Autres centres étrangers, 2014)
- Distinguez classes sociales et groupes de statut dans l'approche weberienne. (Antilles-Guyane, 2014)
- Montrez que les inégalités sociales sont multiformes. (Antilles-Guyane, 2015)
- Présentez la théorie des classes sociales selon Karl Marx. (Asie, 2016)
- Montrez que les inégalités sociales peuvent être à l'origine d'inégalités économiques. (Nouvelle-Calédonie, 2016)
- En quoi l'analyse des classes sociales de Max Weber se distingue-t-elle de celle de Karl Marx ? (France métropolitaine, 2017)
- Montrez que les catégories socioprofessionnelles sont un moyen de rendre compte de la structure sociale. (Amérique du Sud, 2017)
- Quelles sont les caractéristiques des classes sociales selon Karl Marx ? (Amérique du Nord, 2018)
- Montrez à l'aide d'un exemple que les inégalités économiques et sociales peuvent être cumulatives. (France métropolitaine, 2018)

EC3 :

- Vous montrerez que les inégalités peuvent avoir un caractère cumulatif. (France métropolitaine, 2013)
- Vous montrerez que les inégalités ont un caractère multiforme. (Antilles-Guyane, 2014)
- Vous montrerez que les inégalités ne sont pas seulement économiques. (Amérique du Sud, 2014)
- Vous montrerez qu'il existe une multiplicité de critères pour rendre compte de la structure sociale. (Nouvelle-Calédonie, 2014)
- Vous montrerez que les inégalités économiques et sociales sont cumulatives. (Pondichéry, 2015)
- Vous montrerez que l'analyse de la structure sociale en termes de classes sociales peut être remise en cause. (Polynésie, 2015)
- Vous montrerez que les inégalités économiques et les inégalités sociales peuvent être cumulatives. (France métropolitaine, 2015)
- Vous montrerez que les inégalités peuvent rendre pertinente l'analyse de la structure sociale en termes de classes. (Polynésie, 2017)
- Vous montrerez que divers critères sont nécessaires pour différencier les groupes sociaux. (Antilles-Guyane, 2017)
- Vous montrerez que les analyses en termes de classes sociales peuvent rendre compte de la structure sociale. (Antilles-Guyane, 2018)
- Vous montrerez que les inégalités économiques et sociales ont un caractère cumulatif. (France métropolitaine, 2018)